



Partenaires

MAGAZINE 3/2025

REPORTAGE

Un avenir pour Mehedi

Des opportunités pour s'adapter au changement climatique au Bangladesh

FOCUS

Malgré les crises et la détresse

Des histoires positives qui donnent envie de s'engager

Maintenant
plus que
jamais



HELVETAS

Nos cœurs sont bien assez grands

Notre capacité à faire preuve d'empathie est mise à rude épreuve. Je pense aux personnes déplacées de Blatten, dans le Lötschental. À celles qui doivent se mettre à l'abri pour échapper aux attaques mortelles de drones et de missiles. Aux parents qui ne savent pas comment nourrir leurs enfants et aux manifestant-es qui descendent dans la rue pour défendre des droits fondamentaux. L'ampleur de la détresse, de la souffrance et des raisons de protester me dépasse. Parfois, j'aimerais pouvoir mettre le monde sur pause.

Toutefois, si l'on occulte les événements mondiaux, on se prive aussi des histoires positives et des rencontres enrichissantes. Je pense à Minza Mbesi, dont j'ai récemment fait la connaissance en Tanzanie: elle apprend aux femmes à épargner et à investir en groupe, par exemple pour créer ensemble un service de restauration. Elle a ainsi permis à des dizaines de femmes de se sortir de la pauvreté. Elle qui, autrefois, vivait péniblement de sa récolte de coton, utilise aujourd'hui son potentiel tout en le mettant au service des autres, notamment grâce à Helvetas.

Il ne s'agit pas de mettre le monde sur pause, mais d'écouter les récits des hommes et des femmes – de Blatten, de Tanzanie, du monde entier. Leurs histoires nous ouvrent le cœur et nous montrent qu'il est assez grand pour une empathie universelle. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice
rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout.
Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



«Gray-Parade»: en Hongrie, la communauté LGBTQIA+ et ses alliés ont fait preuve de courage et de créativité en allant manifester malgré l'interdiction de la pride.

- 3 EN CLAIR
- 4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

Un avenir pour Mehedi

En visite au Bangladesh, où Helvetas crée des opportunités professionnelles pour que les jeunes n'aient pas à quitter leur famille

20 PERSPECTIVE

L'aide sous forme d'argent liquide renforce la dignité
Comment continuer après le séisme au Myanmar?

- 22 ACTUALITÉ
- 23 Impressum
- 23 Concours

12 FOCUS



12 Et si le remède contre la pauvreté était dans la tête d'un enfant qui ne peut pas aller à l'école?

De l'importance de l'éducation

14 «La curiosité est l'émotion la plus antifasciste qui soit»

Entretien avec Marina Weisband, activiste pour la démocratie

16 Plus décidé-es que jamais

Les causes qui motivent les collaborateur-trices d'Helvetas

18 Se soutenir entre femmes

En Bolivie, Senobia Lázaro Puma emmène les femmes sur la voie du succès

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Voici pourquoi nous devons aussi bien penser à Blatten qu'au Bangladesh

Par Melchior Lengsfeld

Nous avons encore en tête les images de Blatten, petit village du Lötschental enseveli sous une couche d'éboulis atteignant jusqu'à 100 m de haut depuis l'effondrement d'un pan de montagne en mai dernier. Consternés, nous avons vu 400 familles perdre leurs maisons.

Les assurances ont confirmé leur soutien rapide aux habitant-es, et le président de Blatten veut rebâtir le village. Il n'est pas clair si ce plan aboutira, mais une chose est décidée: la Confédération l'appuie en octroyant une aide immédiate de cinq millions de francs, à laquelle s'ajoutent des dons de particuliers de plusieurs millions – un signe de solidarité important qui fait chaud au cœur.

L'éboulement est qualifié d'«événement du siècle». Si cette affirmation est correcte d'un point de vue historique, le fait est que le changement climatique provoque une fonte plus rapide du permafrost dans le monde entier, pas seulement dans les Alpes. Les versants de montagne deviennent plus instables, non sans conséquences pour les routes et les rails, les téléphériques et les villages – et nombre de personnes.

Les pays en développement sont concernés au même titre que la Suisse: les glissements de terrain, les sécheresses et les inondations s'y font également plus fréquents et de plus en plus intenses. Par exemple au Bangladesh, où les cyclones et la montée du niveau de la mer inondent les surfaces agricoles tout en augmentant le taux de salinité (cf. p. 6 et s.). Les habitant-es perdent leurs moyens de subsistance, parfois leur vie.

Les dégâts causés par le changement climatique en Afrique, en Asie et en Amérique latine étant d'ores et déjà dévastateurs, la communauté internationale a créé un fonds de solidarité dans le cadre de l'ONU. Il permet d'indemniser la population pour des maisons détruites, des ponts endommagés, des récoltes perdues ou d'autres pertes. Malheureusement, les ressources disponibles ne sont pas suffisantes.

Ce qui me ramène à Blatten et à l'instrumentalisation de la catastrophe. Lorsqu'un parti exige que l'argent accordé à Blatten soit pris sur les fonds de la coopération au développement, il s'agit d'une demande cynique. Ce n'est pas soit Blatten, soit le Bangladesh, mais Blatten ET le Bangladesh.

L'entraide constitue une valeur importante de notre société. Tout comme nous venons en aide aux personnes touchées par la catastrophe de Blatten, nous devrions aussi soutenir les populations des pays pauvres.

Les «événements du siècle» vont se multiplier. Au lieu de polémiquer, nous devons discuter d'une gestion efficace et équitable de la crise climatique, une gestion par ailleurs impossible à financer par les recettes courantes.

«Au lieu de polémiquer, nous devons discuter d'une gestion efficace et équitable de la crise climatique.»

Pour pouvoir supporter financièrement les coûts croissants liés au réchauffement climatique, nous devons penser et agir de manière sociale et conformément au principe de causalité: à l'échelle internationale, des impôts pour les milliardaires et des taxes climatiques sur les vols et le transport maritime international sont discutés. Ou encore des taxes sur la production de pétrole et de gaz et le commerce des matières premières fossiles.

Sans mesures supplémentaires, nous manquerons à l'avenir de moyens pour faire face à des catastrophes comme celles de Blatten ou du Bangladesh. Il appartient au Conseil fédéral et au Parlement de poser les jalons nécessaires. Et à nous, citoyennes et citoyens, de soutenir cette cause – pour nous et tous les enfants et petits-enfants. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Maurice K. Güting



À VOIR

Toutes les routes mènent à Lancy

Autour de 1815, le riche agriculteur Joseph Guillaume s'installe définitivement à Lancy, après s'être formé à l'arboriculture fruitière en Poméranie (Prusse) et avoir fait plusieurs voyages. Dans l'exposition «Toutes les routes mènent à Lancy: éducation & parcours migratoires, hier et aujourd'hui», présentée par Helvetas et l'association Lancy d'Autrefois, vous découvrirez des histoires migratoires de Lancy, mais aussi du Sud global – de quoi mieux comprendre les enjeux de la mobilité. L'exposition reprend l'une des sept stations du sentier thématique «Sur les routes du monde», présenté l'année dernière par Helvetas et le Musée en plein air Ballenberg. – PEM

À Lancy (GE) jusqu'au 26 juin 2026. Plus d'informations sur helvetas.org/lancy

CITATION

**«Ce que tu fais, fait une différence,
et tu dois décider quel
genre de différence tu veux faire.»**

Jane Goodall, éthologue et chercheuse britannique spécialiste des chimpanzés

À DÉCOUVRIR

Un autre monde, si proche

Les marais sont un miracle de la nature et d'une importance capitale pour le climat mondial. En effet, ils stockent plus de CO₂ que l'ensemble des forêts. Une bonne raison pour découvrir les marais de Suisse, par exemple sur le sentier des marécages de l'Entlebuch, dans le canton de Lucerne. Cette région, l'une des plus riches en marais du pays, est aussi d'une diversité impressionnante: orchidées, fougères, linaigrettes et myrtiliers bordent les chemins. Au fil de la marche, les randonneur-euses trouvent des repères explicatifs – de quoi en apprendre plus et élargir son horizon. – RVE

Plus d'informations sur myswitzerland.com/fr-ch/decouvrir/sentier-des-marecages/



© Martin Mægli



© Patrick Rohr

REMARQUABLE

De la poésie pour défendre la patrie

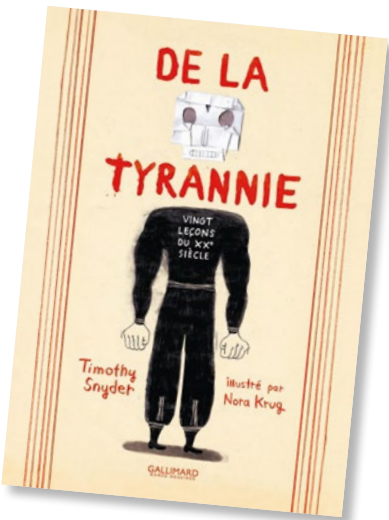
«Je n'ai jamais eu l'intention de devenir activiste, mais ça, il fallait absolument le stopper», raconte Ana Džakić, 39 ans, au photojournaliste Patrick Rohr. Il l'a rencontrée dans une zone marécageuse près du Danube, non loin de Belgrade en Serbie. On y trouve d'innombrables espèces animales, dont la loutre, l'aigle marin et le héron blanc. En 2020, des camions – «60 par heure», se souvient Ana – sont arrivés à l'improviste pour y déposer d'énormes quantités de débris de construction. «La population n'avait pas été informée», déclare Ana. Avec d'autres habitant-es, elle a décidé de réagir. Pendant des semaines, des barricades ont été érigées avec un panneau citant un poème serbe: «La patrie se défend avec de la beauté.» L'action a porté ses fruits. Les débris ont été déposés ailleurs. La barricade de pierres et le panneau sont restés en souvenir. – MLI

À LIRE

Faire face au totalitarisme

Dans un nombre croissant de pays, des autocrates prennent le pouvoir. Mais comment naît l'autoritarisme et comment le contrer? Au fil de 20 chapitres aussi courts que pertinents, l'historien Timothy Snyder présente des possibilités de se mobiliser contre les régimes totalitaires. Bien que datant de 2017, ses textes n'ont rien perdu de leur actualité, ils sont même plus actuels que jamais. L'édition de 2022, illustrée par Nora Krug, prend ainsi la forme d'un vibrant appel à agir – maintenant! – MLI

«De la tyrannie – Vingt leçons du XX^e siècle». De Timothy Snyder, Éditions Gallimard, grand format, 2017, env. 18 francs. Version illustrée, Éditions Gallimard BD, format album, 2022, env. 30 francs. Disponible en librairie.





REPORTAGE

Un avenir pour Mehedi

Dans le sud du Bangladesh, le changement climatique entraîne la salinisation des terres. De nombreuses personnes se retrouvent sans moyens de subsistance; les jeunes cherchent du travail en ville. C'est pourquoi Helvetas crée des perspectives là où elles sont nécessaires: à la maison.

Par Patrick Rohr (texte et photos)

Mehedi Hasan veut me montrer le panneau solaire qu'il a installé il y a quatre ans sur le toit de la maison de ses parents, deux ans avant que l'électricité ne soit disponible au village. Mais une fois sur l'échelle, il s'arrête au bord de la toiture: «C'est trop risqué de monter», me lance-t-il en indiquant la tôle ondulée rongée par la rouille. «C'est parce que l'air humide est très salé», explique son père Mahabub Hawlader, qui observe la scène.

Nous sommes à Nishanbaria, dans le sud-ouest du Bangladesh. C'est ici que Mehedi Hasan, 26 ans, vit avec sa femme et ses parents. Et si l'air dans la région est salé, c'est parce que les sols sont gorgés de sel.

La faute au réchauffement climatique, qui entraîne une baisse du niveau des rivières pendant les huit mois que dure la saison sèche, en même temps que la montée du niveau de la mer. L'eau de mer remonte les rivières et s'introduit toujours plus profondément à l'intérieur des terres. Le système d'irrigation, très dense, achemine l'eau salée dans les champs. Conséquence: des régions entières du sud du Bangladesh, autrefois très fertiles, ne sont plus cultivables.

L'agriculture devenue impossible

Le sel a aussi rendu stériles les champs de Mahabub Hawlader, bientôt âgé de 70 ans. «J'ai dû les vendre les uns après les autres», explique-t-il, alors que nous sommes assises dans son humble maison en bois, sous le ventilateur alimenté par le panneau solaire placé sur la toiture.

Mahabub semble triste. «Ma famille a toujours prati-

qué l'agriculture ici et j'aurais aimé transmettre les champs à mon fils Mehedi, mais ce n'est plus possible maintenant.»

Il sait précisément quand tout a basculé: c'était en 2007, lorsque le cyclone Sidr a balayé le Bangladesh. Mehedi était alors âgé de huit ans et n'en a que de vagues souvenirs. «Sidr nous a tout pris, nos vaches, notre maison», raconte le père. Et d'ajouter que le cyclone tropical avait été le plus violent qu'il eût connu jusqu'alors. Le vent a transporté de grandes quantités d'eau de la mer vers l'intérieur des terres: pendant des semaines, l'eau atteignait plus d'un mètre de hauteur. Tous les champs environnants, dont la plupart se trouvent juste au-dessus du niveau de la mer, ont été inondés par l'eau salée.

«Depuis, plus rien n'est comme avant», constate Mahabub, pensif. Les cyclones sont de plus en plus fréquents. Il y en a au moins un par an, et l'eau salée qui est projetée sur les terres par les tempêtes reste souvent dans les champs pendant des semaines, voire des mois.

À gauche: Mehedi Hasan et son père expliquent comment l'air salé rouille le toit en tôle ondulée de leur maison.

Ci-dessous: un repas de midi en silence. Mahabub Hawlader aurait aimé transmettre à son fils la perspective de devenir agriculteur.





Au «Migration Hub», Sagor Mridha (à dr.) conseille des personnes qui ont dû quitter leur foyer pour trouver du travail ailleurs. Il les informe de leurs droits et attire leur attention sur les risques.

En quête de solutions alternatives

Mohammad Sanaul Islam confirme cette observation. Professeur, il enseigne les sciences du sol, de l'eau et de l'environnement à l'Université de Khulna, à environ deux heures et demie en voiture au nord de Nishanbaria. Je lui rends visite dans son bureau, où il m'explique le lien entre changement climatique et salinisation des sols: «Jusqu'au milieu du siècle dernier, il y avait environ quatre grosses tempêtes par an dans le sud-ouest du Bangladesh, contre neuf en moyenne aujourd'hui. Cela signifie qu'une région peut être frappée par des cyclones plusieurs fois par an.»

Les inondations augmentent fortement la salinité des sols. De plus, elles remplissent d'eau de mer les grands fossés destinés à recueillir l'eau douce que les paysannes ont aménagés pour irriguer les champs. Bon nombre d'agriculteur-trices de la région ont réagi à cette évolution en se reconvertissant dans l'élevage de poissons et de crevettes destinés à la vente.

Pour Mahabub et sa famille, l'aquaculture comme alternative à la culture du riz et des céréales n'était pas une option. Les coûts d'investissement auraient été trop élevés et le rendement trop faible. Cependant, dans cette région agricole, Mahabub et son fils ne pouvaient guère trouver d'autres emplois rémunérateurs.

À l'instar de beaucoup d'autres jeunes au Bangladesh, privées d'avenir dans leur village, Mehedi est parti en quête d'un emploi ailleurs dans le pays à

l'âge de 18 ans. Au Bangladesh, la tradition veut que le fils aîné subvienne aux besoins de ses parents et, en tant que fils unique, c'est à Mehedi que revient cette responsabilité. Un défi majeur, d'autant plus qu'à présent, la famille n'a plus de champs et donc plus de revenu.

Or, trouver du travail n'est pas une tâche facile: le Bangladesh compte 180 millions d'habitantes, soit vingt fois plus que la Suisse, sur une superficie trois fois et demie plus grande, ce qui en fait l'un des pays les plus densément peuplés au monde. Dès

lors, la lutte pour la nourriture et l'emploi est acharnée. Par chance, Mehedi a trouvé du travail sur des chantiers dans les grandes villes et a pu soutenir ses parents avec son revenu modeste.

«Je suis heureux de pouvoir gagner ma vie ici, chez moi.»

Mehedi Hasan

Conseil aux migrantes

«Ce n'est toutefois pas une solution à long terme», déclare Sagor Mridha, secrétaire exécutif du «Migration Hub», un service de conseil qu'Helvetas a mis en place à Nishanbaria et ailleurs au Bangladesh pour les travailleuses migrantes comme Mehedi Hasan. Ici, les personnes, généralement très jeunes et souvent peu ou pas formées, reçoivent un soutien pour leur recherche d'emploi dans d'autres régions du pays. «Le problème, c'est que lorsqu'un fils quitte la maison de ses parents et son village, c'est tout le tissu social qui se délite.»

Le «Migration Hub» est installé dans un petit local au centre de Nishanbaria. Chaque semaine, une centaine de personnes viennent y chercher

REPORTAGE

conseil. Les bénévoles qui y travaillent leur apprennent quels sont leurs droits, leur fournissent des conseils sur les relations avec les autorités et les employeurs, leur expliquent à quoi faire attention au moment de signer un contrat, leur indiquent les postes vacants au Bangladesh et, dans la mesure du possible, les mettent en relation avec des personnes de leur région qui ont déjà trouvé un emploi. «Mais avant tout, nous essayons d'empêcher les gens de partir, déclare Sagor Mridha. En effet, que se passera-t-il si l'un des parents tombe malade ou en cas de problème avec les enfants?»

Des perspectives à la maison

Lorsqu'Helvetas a mis en place le «Migration Hub», elle a introduit en parallèle un apprentissage professionnel sur le modèle suisse, un système jusqu'alors inconnu au Bangladesh. La combinaison de la formation pratique en entreprise avec la formation théorique à l'école vise à faciliter l'insertion professionnelle sur le marché local des personnes manquant de qualifications.

C'est ainsi que Mehedi, qui n'a pas de diplôme de fin de scolarité, a pu effectuer un apprentissage: le «Migration Hub» lui a trouvé une place dans le magasin d'électronique de Solaiman Hawlader. Cet



homme de 40 ans est un ancien travailleur migrant: à la mi-vingtaine, il a travaillé quelques années en Afrique du Sud. De retour au pays, il a ouvert sa propre entreprise.

«C'est une chance que je sois tombé sur Mehedi», déclare Solaiman, lorsque nous nous retrouvons dans son commerce. Dans le petit atelier à côté du magasin, les appareils électroniques s'entassent jusqu'au plafond. «Il s'y connaissait déjà en électrotechnique grâce à son expérience acquise pendant les années où il travaillait dans le bâtiment.» Et d'ajouter que Mehedi réfléchit de manière critique et n'hésite pas à apporter ses propres idées.

Ci-dessus: au Bangladesh, pays densément peuplé, personne n'a besoin d'ouvrier-ères supplémentaires venu-es chercher du travail en ville.

Ci-dessous: Solaiman Hawlader (à g.) est ravi d'avoir engagé Mehedi Hasan.

►





Moment de douce complicité entre Mehedi et sa femme Mitu Akhter, qui sont heureux de ne pas devoir vivre séparés.

Solaiman a gardé Mehedi dans l'entreprise après la formation. Comme la quantité de travail varie d'un jour à l'autre, Solaiman emploie son jeune collaborateur sur appel. «Mais il y a presque toujours quelque chose à faire, ajoute le patron de Mehedi. Je suis content de pouvoir compter sur lui, par exemple si quelqu'un apporte un mixeur ou un ventilateur en panne pour le faire réparer.»

D'ailleurs, il lui a confié une tâche supplémentaire: depuis un an, Mehedi assure l'encadrement du

La situation au Bangladesh: un pays en pleine mutation

Le Bangladesh est l'un des pays dont la Suisse officielle entend se retirer d'ici 2028, afin d'économiser sur les dépenses de coopération internationale. En effet, le pays a réalisé des progrès de bon augure: la baisse du taux de natalité, qui est passé de sept à deux enfants par femme, n'est qu'un exemple parmi d'autres et reflète en même temps une profonde mutation sociale et économique. Toutefois, la pauvreté continue de sévir, et la crise climatique et ses conséquences s'aggravent. Cela fait 25 ans qu'Helvetas travaille au Bangladesh: grâce à des projets ciblés, l'ONG suisse améliore l'accès à l'eau ainsi que la sécurité alimentaire des enfants et des femmes enceintes, aide les petit-es paysan-nes à s'adapter à la crise climatique et encourage les femmes à se porter candidates à des mandats politiques afin de leur donner une voix dans les processus politiques. –RVE

nouvel apprenti, Nazul Islam. Ainsi, Mehedi transmet à un autre jeune les connaissances qu'il a lui-même acquises et lui ouvre la perspective qu'on lui a aussi donnée.

En travaillant dans le magasin d'électronique et en effectuant quelques petits boulots, Mehedi dispose d'un revenu mensuel total de 60 francs, ce qui représente environ un quart du salaire moyen au Bangladesh. Avec ce montant, il doit subvenir aux besoins de sa famille. «Ce n'est pas beaucoup, dit-il, mais ça suffit pour vivre.»

Mehedi s'assied à côté de sa femme, Mitu Akhter, 22 ans, et l'aide à préparer le repas de midi dans la cuisine ouverte derrière la maison. Aujourd'hui, ce sera du riz et des boulettes de pommes de terre accompagnées de dal, le plat traditionnel à base de lentilles. Lorsque l'argent suffit, ils ajoutent parfois du poulet. Mehedi regarde Mitu et conclut: «Je suis heureux de ne plus devoir aller travailler dans d'autres régions du pays, mais de pouvoir gagner ma vie ici, chez moi.» ○



Patrick Rohr est photojournaliste indépendant et ambassadeur d'Helvetas. Dans ce rôle, il visite régulièrement des projets d'Helvetas et en rend compte non seulement dans les publications d'Helvetas, mais aussi dans des reportages pour divers journaux suisses.

Une eau potable sûre et un tabou brisé

Suimany Akhter, 13 ans, est rayonnante: «Je n'ai enfin plus mal au ventre, s'exclame-t-elle en buvant une gorgée d'eau. Avant c'était différent.» «Avant», c'était jusqu'en août de l'an dernier. Aujourd'hui, la Sri Sri Gopal Chand High School de Laxmikhali, une commune voisine de Nishanbaria (cf. reportage), dispose de cinq grands réservoirs d'eau d'une capacité de 10'000 litres chacun et de deux points d'eau avec robinet permettant aux quelque 320 élèves de s'approvisionner en eau fraîche à tout moment.

Avant, il n'y avait qu'un petit réservoir. «L'eau durait à peine un mois après la saison des pluies, se souvient l'enseignante de religion Dhira Ray. Ensuite, les enfants allaient puiser l'eau dans l'une des mares du village jusqu'à la fin de la saison sèche.» Comme les sols de Laxmikhali ont une teneur en sel beaucoup trop élevée, beaucoup de jeunes souffraient de maladies gastrointestinales et de graves problèmes de santé.

Les nouveaux réservoirs sont eux aussi remplis d'eau de pluie. «Mais l'eau est nettoyée de ses impuretés dès le captage», explique Sanjan Barua, spécialiste en eau et hygiène chez Helvetas et responsable de la conception et de l'installation de l'équipement. Comme l'eau est souvent stockée pendant des mois dans les réservoirs après la saison des pluies, un filtre UV placé près du robinet permet de tuer les bactéries nocives. «Maintenant, je bois deux ou trois fois par jour de cette eau et je me sens en bonne santé», témoigne Suimany Akhter.

En même temps que les réservoirs d'eau, Helvetas a fait construire de nouvelles toilettes pour les filles. «Les anciennes installations étaient insalubres et en mauvais état. Or, les filles ont besoin d'un endroit où se laver et jeter leurs protections périodiques lorsqu'elles ont leurs menstruations. Un tel endroit n'existait pas avant», déclare Dhira Ray. Bon nombre de filles rentraient donc chez elles ou ne venaient même pas à l'école lorsqu'elles avaient leurs règles.

La nouvelle infrastructure comprend deux lavabos et deux toilettes traditionnelles à la turque ainsi



que, dans une pièce plus grande, une toilette à cuvette. Il y a aussi une petite armoire où les filles peuvent se procurer des serviettes hygiéniques gratuites ainsi qu'un trou dans le mur pour jeter les protections usagées; celles-ci atterrissent directement dans un four où elles sont brûlées.

«C'est bien que nous, les filles, ayons maintenant nos propres toilettes, déclare Rupama Akhter, 14 ans. Personne ne peut voir si nous nous y rendons à cause de nos règles ou parce que nous devons aller aux toilettes. Je me sens vraiment en sécurité.»

«Dans notre société, les menstruations sont un grand tabou, explique Dhira Ray. Même les mères n'en parlent pas avec leurs filles.» C'est pourquoi Helvetas a organisé des formations à l'hygiène pour les filles. «Cela nous a permis de briser ce tabou et d'encourager les filles à utiliser les nouvelles installations», se félicite Dhira Ray. –PRO

Suimany Akhter peut boire de l'eau quand elle veut sans devoir s'inquiéter pour sa santé.



Sanjan Barua d'Helvetas a développé le système d'eau pour l'école.





Davantage de crises et de conflits, avec moins de budget octroyé au développement pour y faire face. Chez Helvetas, nous ne baissons pas les bras pour autant. Véritable plaidoyer pour le dialogue et la démocratie, ce Focus parle de leviers efficaces et d'options d'action. Un Focus contre l'impuissance.

Pages 12–19



© Ricardo Franco

Et si le remède contre la pauvreté était dans la tête d'un enfant qui ne peut pas aller à l'école?

L'éducation façonne les jeunes, leur vie et leur avenir économique, mais également la manière dont la société relève les défis et saisit les opportunités. Elle est aussi l'ennemie naturelle des tendances autocratiques. Investir dans l'éducation est donc payant à plus d'un titre.

Par Rebecca Vermot

Mi-août, devant les écoles suisses, des dizaines de milliers d'enfants attendent avec impatience de commencer l'école pour continuer à poser les bases de leur vie. Si tous les enfants de tous les pays avaient cette même chance d'accéder à l'éducation, le monde serait plus accueillant: selon l'Unesco, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, l'éducation a contribué à réduire de 40% l'extrême pauvreté au cours des 45 dernières années.

Toujours selon l'Unesco, deux années supplémentaires de scolarité permettraient à près de 60 millions de personnes de se sortir de la pauvreté et l'obtention d'un diplôme d'école secondaire même à 420 millions. À titre de comparaison, quelque 710 millions de personnes vivent aujourd'hui dans l'extrême pauvreté. Au vu de ces constats, le retrait de la Suisse de l'éducation de base dans le cadre de la coopération au développement par mesures d'économies est déconcertant. La Suisse souhaite en revanche miser davantage sur l'éducation durant les crises humanitaires. Un paradoxe, quand on sait qu'une éducation de base solide pour tout le monde rend les sociétés plus résistantes aux crises. Et qu'en cas de crise, elles sont davantage aptes à réagir et plus résilientes.

Pas seulement lire et écrire

«L'éducation de base ne se limite pas à apprendre à lire, à écrire et à compter, mais aussi à apprendre pour la vie, le travail et le bien-être de la société», explique Nicolas Cacciuttolo, expert en éducation chez Helvetas. Idéalement, l'école devrait enseigner des compétences utiles pour la

vie quotidienne, comme la capacité à relever des défis, à prendre des décisions, à communiquer, à coopérer et à gérer son temps et son argent. «Ces compétences de vie sont le fondement d'une participation active à la société.»

L'éducation devient ainsi l'ennemie naturelle des autocraties, car elle encourage la pensée critique. Les institutions éducatives comptent d'ailleurs parmi les premières victimes des autocrates en devenir; les délaisser est un moyen peu coûteux de consolider leur pouvoir. L'éducation n'est donc pas une dépense dont on peut se passer, mais un investissement dans la démocratie.

Apprendre pour l'avenir

L'éducation stimule les jeunes, comme le montre la visite d'une école en Tanzanie, où Helvetas a introduit l'enseignement participatif grâce à la formation continue du corps enseignant. Durant les cours, qui ne sont plus dispensés de manière magistrale, les enfants travaillent désormais en groupes. Ils discutent, résolvent ensemble des problèmes, s'entraident et ne doivent plus avoir peur du bâton. «Ils apprennent à respecter les opinions et les décisions des autres, quelque chose qui leur servira toute leur vie», explique Bilhuda Athuman, enseignante à Arusha.

«L'éducation civique est ma matière préférée, explique Salome Obed, 13 ans. L'école me prépare à la vie. Plus tard, je veux devenir comptable et aider à résoudre des problèmes financiers pour que tout se passe bien. Les entreprises ont besoin de comptables pour avoir des finances saines et survivre.»

Angela Ramadhan est encore plus ambitieuse: «Je veux devenir présidente, comme Nyerere autrefois. C'était un bon

président. J'améliorerais les soins de santé et la sécurité.»

L'équité dans l'éducation

L'éducation ne fait pas seulement partie de l'infrastructure d'une démocratie, elle est aussi un moteur de l'économie: selon l'Unesco, chaque dollar investi dans l'éducation génère une croissance à hauteur de 10 à 15 dollars US, et chaque année scolaire supplémentaire peut augmenter jusqu'à 9% les revenus annuels individuels.

Il vaut en outre la peine d'investir dans l'équité: la discrimination des filles dans l'enseignement coûte aux pays jusqu'à un milliard de dollars US de croissance économique. Si l'équité était assurée, les femmes participeraient beaucoup plus souvent aux décisions budgétaires, la mortalité maternelle et infantile diminueraient considérablement, les grossesses chez les adolescentes seraient moins fréquentes et le nombre d'enfants par famille baisserait. Les femmes trouveraient plus facilement un emploi et gagneraient mieux leur vie, ce qui stimulerait également la croissance économique.



L'enseignement en groupes permet aux enfants de se confronter à des avis divergents.



© Simon Opladen (2)

Avide de savoir et ambitieuse: Angela Ramadhan veut devenir présidente pour changer son pays.

«L'éducation est le fondement d'une participation active à la société.»

Nicolas Cacciuttolo, expert en éducation chez Helvetas

«L'éducation est non seulement un enjeu de politique de développement, mais aussi une responsabilité sociale, explique Nicolas Cacciuttolo. Face à la crise climatique, aux inégalités et aux conflits, nous avons besoin de générations qui

disposent de compétences professionnelles, mais aussi de connaissances, de valeurs et de résilience.»

Helvetas continue donc de se battre pour que l'éducation de base ne soit pas oubliée. Maintenant plus que jamais! Qu'en serait-il si le remède contre le cancer se trouvait dans la tête d'une personne qui n'a pas les moyens de s'instruire? Cette célèbre question peut être déclinée à l'infini. Et si un enfant qui ne peut pas aller à l'école faute d'argent détenait le remède contre la faim et la pauvreté? Investir dans l'éducation paie. ○

Éducation pour tous les âges

L'engagement d'Helvetas en matière d'éducation va bien au-delà de l'enseignement primaire: dans un monde de crises multiples, il est indispensable que les personnes de tous âges aient la possibilité d'acquérir des compétences de base, car de nombreuses personnes n'ont jamais été suffisamment scolarisées. Helvetas mise pour cela sur des alternatives éducatives comme «les écoles de la deuxième chance» et des «classes passerelles» visant la transition vers la formation professionnelle. Pour que les personnes sans formation formelle aient la chance de participer au progrès de leur pays. –NCA



«La curiosité est l'émotion la plus antifasciste qui soit»

La situation mondiale est désespérante, les populistes de droite divisent la société et font des étranger-ères des boucs émissaires. La pédagogue, psychologue et autrice germano-ukrainienne Marina Weisband explique ce qui permet de lutter contre le sentiment d'impuissance – et quel rôle jouent les koalas.

Entretien: Madlaina Lippuner

Marina Weisband, quel regard portez-vous sur la situation mondiale?

Nous vivons une période de grands bouleversements et de montée du fascisme. Dans le livre «Le Seigneur des Anneaux», le petit Frodon lutte désespérément contre le Mal et dit: «J'aimerais que tout cela ne soit jamais arrivé.» Gandalf, le sage, lui répond: «C'est ce que tout le monde dit en pareilles circonstances. Mais il n'est pas en leur pouvoir d'en décider. Tu dois juste décider ce que tu veux faire de ton temps.» Pour ma part, j'agis là où je peux avoir une influence. Je veux aider les gens à traverser de telles crises, sur le plan organisationnel et psychologique.

Pourquoi?

J'ai un vécu lié à la migration. Ma famille juive a vécu l'Holocauste. Je suis passée par des crises qui étaient presque comme la fin du monde pour moi. Mais j'ai eu de la chance; j'ai trouvé de l'aide et appris qu'il existe un lendemain.

Recevoir de l'aide redonne donc confiance?

Surtout la solidarité, qui est aussi importante d'un point de vue politique. Si les gens votent pour des partis populistes de droite, c'est entre autres parce qu'ils se sentent impuissants et inutiles. Plus nous sommes angoissés, plus les explications simples aux problèmes nous séduisent et plus nous succombons au populisme. Lorsqu'en revanche, nous sommes détendus, nous sommes plus à même de nous mettre à la place des autres ou de tenir le coup. Quand je noue des contacts avec mes semblables, que j'apporte un bol de soupe à ma voisine ou que je demande un service à quelqu'un, ces personnes ne se sentent pas isolées,

mais intégrées. Cela rend tout le monde plus fort. Et lorsque je peins avec mes voisin-es le banc devant notre maison et façonne notre environnement, je leur donne le sentiment de pouvoir faire bouger les choses.

Un sentiment d'efficacité grâce à la création?

Chaque fois que je me sens impuissante, je brode, je peins ou je couds. En créant, je peux apporter de la beauté au monde, ce qui me donne aussi le sentiment d'être capable d'agir. Je suis par exemple souvent en fauteuil roulant à cause de ma maladie: en le décorant, je reprends le contrôle sur cette dernière, et non l'inverse. Nous savons aussi que ce sont la culture, la beauté et l'entraide qui ont le plus aidé les survivant-es des camps de concentration à s'en sortir.

«Toute forme de création est un acte politique.»

Marina Weisband

Donner les moyens d'agir est aussi l'objectif de votre projet «aula», qui encourage les compétences démocratiques des élèves.

Oui, j'observe souvent ce que la psychologie appelle «l'impuissance acquise»: des élèves qui pensent ne rien pouvoir changer et ne sont donc plus motivés à agir. Nous apprenons cette impuissance très tôt: à l'école, nous devons rester assis-es sans bouger et restituer aux examens ce que l'on attend de nous. Dans la vie quotidienne, nous nous considérons souvent comme les «récepteur-trices» d'une situation, des victimes, des visi-

teur-euses ou des consommateur-trices. Or, une démocratie saine implique de se considérer comme des protagonistes.

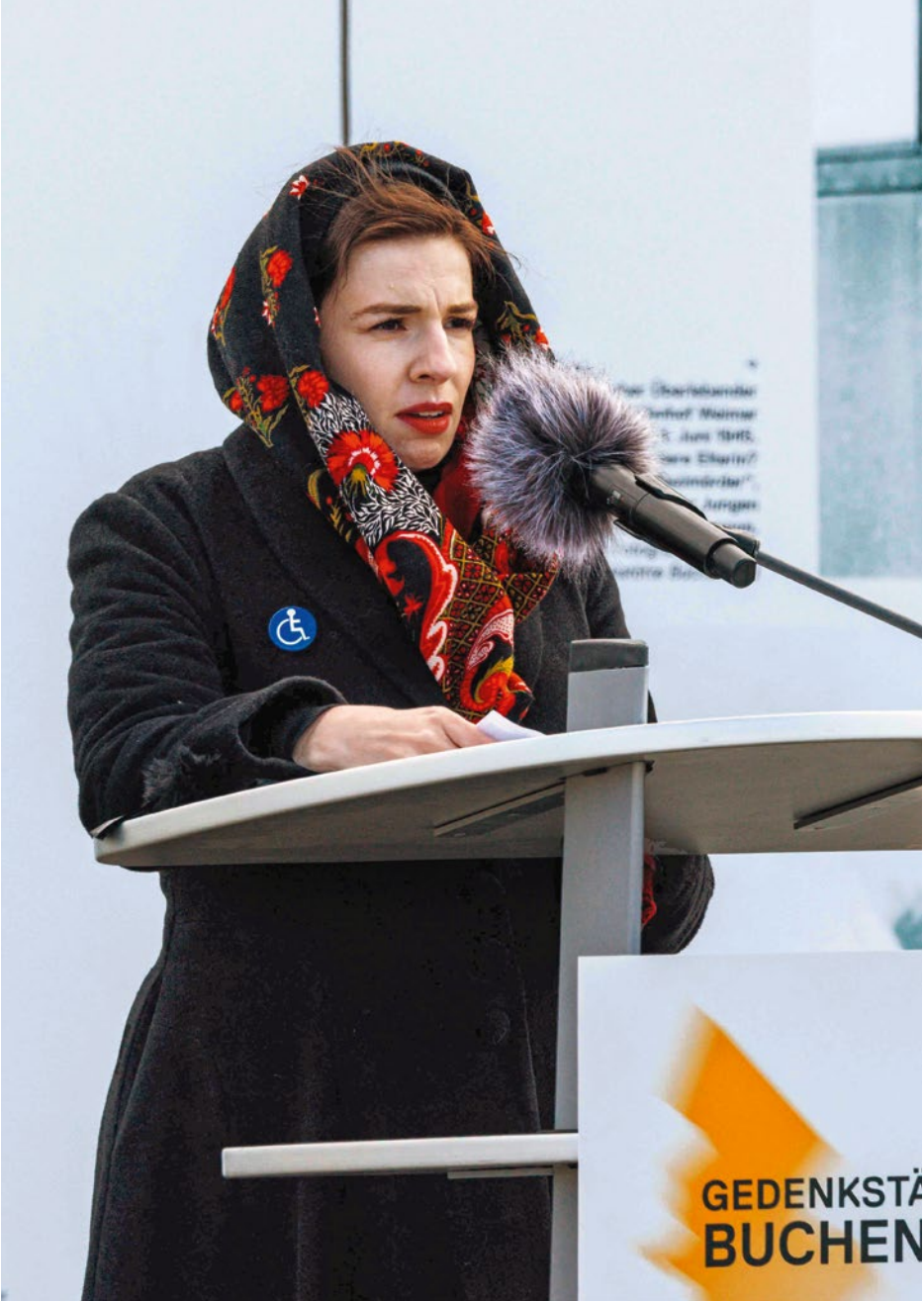
Quel est le rapport entre création et démocratie?

Dans le cadre du projet, les élèves apprennent à développer des idées pour améliorer leur environnement. Ils et elles doivent trouver des majorités pour les soutenir et décider ensemble de la mise en œuvre. Il peut s'agir de l'organisation d'une fête scolaire, du règlement intérieur ou de la manière de dispenser les cours. Les élèves qui ont fait cette expérience seront à l'avenir plus critiques, exigeront des processus transparents et poseront des questions aux responsables politiques. Toute forme de création est un acte politique.

Quel est le rôle des médias?

Je préconise une consommation plus modérée et plus consciente des médias. Les informations pertinentes sont noyées dans trop de bruit. Un bruit voulu par des gens comme Trump ou Poutine pour susciter en permanence l'attention. L'histoire montre que les médias ne sont pas vraiment efficaces pour lutter contre le fascisme, comme on le constate de nouveau en Allemagne. La véritable opposition vient des syndicats, des associations, des fédérations et des organisations de la société civile. Développer et renforcer ces structures, susciter l'enthousiasme des personnes à leur égard est la mission qui nous incombe actuellement.

Les populistes et extrémistes de droite ont le vent en poupe. Que pouvons-nous apprendre d'eux et d'elles sans adopter leurs valeurs?



Marina Weisband est une oratrice prisée. En avril 2025, elle a tenu un discours aussi touchant que politique pour le 80^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Buchenwald.

Les populistes mentent presque toujours sur les faits, mais disent des vérités émotionnelles et font appel à des sentiments tels que «tu as peur pour ton bien-être» ou «tu as l'impression que ton pays t'est étranger». Cette situation n'est en rien imputable aux personnes réfugiées contre lesquelles les populistes s'acharnent. Elle est due à un monde globalisé et numérisé évoluant à une vitesse fulgurante et dont les normes changent. Un monde qui, en effet, est déstabilisant. Cette incertitude est souvent niée par d'autres partis politiques, qui affirment: «Nous, nous allons bien.» Ou encore: «Nous faisons beaucoup pour vous.» Une opinion peu partagée.

Il faut donc prendre les sentiments au sérieux?

Absolument, car ils nous aident à appréhender notre environnement et, à partir de là, à prendre des décisions. C'est pourquoi les sentiments sont très importants. Une autre chose que nous pouvons apprendre des populistes de droite: définir nos propres thématiques. Actuellement, ce sont les populistes de droite qui définissent les thèmes, et les autres s'efforcent d'y réagir. Mais en ne faisant que réagir, nous restons prisonnières de leur logique. Pour en sortir, nous devons raconter nos propres histoires; des histoires de solidarité, d'espoir, d'individus ayant accompli des choses ensemble.

Comment réagissez-vous aux thématiques populistes?

Avec les membres de ma famille qui votent pour le parti «Alternative für Deutschland» (AFD), je ne parle jamais de leur racisme ou de leurs théories du complot. Je veux savoir comment ils vont, ce qu'ils font, ce dont ils ont besoin. Je m'intéresse à leurs loisirs, à eux en tant que personnes. En discutant ainsi, je me rends compte qu'ils n'ont pas besoin qu'on expulse les étranger-ères, mais d'avoir un emploi sûr, un logement abordable, que leur petite-fille leur parle de nouveau. La xénophobie masque souvent de tels souhaits. Et quand je rencontre ailleurs une personne aux idées fascistes, je lui raconte tout simplement mes informations préférées sur les koalas.

Sur les koalas?

Il y a des faits étonnants sur les koalas: ils «explosent» par exemple lors d'incendies de forêt et reconnaissent l'eucalyptus – dont ils se nourrissent – sur un arbre, mais pas dans une assiette. Les personnes d'extrême droite peuvent être aguerries au débat, répondre à chaque argument par un contre-argument, mais quand je commence à leur parler de mes passions, elles sont décontenancées. Lorsque je leur dis ce qui me rend curieuse, c'est moi qui choisis les sujets. C'est pourquoi je m'en tiens radicalement à ce qui m'intéresse. La curiosité est l'émotion la plus antifasciste qui soit: elle exige que l'on soit détendu-e et ouvert-e d'esprit. C'est une émotion merveilleusement enjouée, très éloignée de toute pensée hiérarchique et combative qui nourrit le fascisme. Je ne veux pas être constamment en lutte. Je veux être curieuse à l'égard de mes semblables. ○

.....
Marina Weisband, née en Ukraine, est pédagogue, psychologue et autrice. Elle dirige le projet scolaire «aula» dans plus de 50 écoles de la région DACH (Allemagne, Autriche, Suisse) et s'engage en politique. Elle souffre du syndrome de fatigue chronique et vit en Allemagne. Pour plus d'informations sur Marina Weisband: marinaweisband.de (en allemand)
.....



Plus décidé-es que jamais

Les mesures d'économies dans la coopération au développement compromettent les progrès réalisés au cours des dernières décennies. Nous avons demandé au personnel d'Helvetas pour quelles causes il s'engage, en Suisse et dans le monde entier – maintenant plus que jamais.

Compilé par Madlaina Lippuner

Pour la protection du climat.

À Madagascar, le changement climatique se manifeste par une diminution et une plus grande imprévisibilité des précipitations, des températures plus élevées et des cyclones plus intenses. Nous axons davantage nos projets sur cette thématique, continuons à développer notre expertise et cherchons de solides alliés au niveau national et international.

Aurélié Rakotofiringa, chargée de projet, Helvetas Madagascar



Pour la biodiversité.

Les populations les plus pauvres, soit les peuples autochtones et les communautés locales avec lesquels nous travaillons, dépendent plus que les autres des ressources naturelles pour leur survie quotidienne. S'il disparaît, le réseau de la biodiversité de notre planète ne pourra plus être reconstitué; nous en souffrirons toutes et tous au bout du compte.

Jane Carter, conseillère en gestion des ressources naturelles, Helvetas Suisse



Pour allier aide d'urgence et coopération au développement à long terme.

J'ai vu comment des chocs climatiques peuvent réduire à néant des années de progrès durement acquis. Plus que jamais, nous devons soutenir les populations en situation de crise tout en les renforçant en vue de chocs futurs. Cela nécessite des solutions respectueuses du climat, des formations, une coopération judicieuse avec le secteur privé et des alliances régionales et (inter)nationales afin de préserver véritablement la résilience et la dignité des personnes.

Asad Salim, responsable national de programme, Helvetas Pakistan



Pour garantir les droits fonciers.

Imaginez un agriculteur souriant dans sa rizière au Laos. Son bonheur ne vient pas uniquement d'une bonne récolte: c'est une histoire de sécurité, de résilience et d'opportunités. Garantir les droits fonciers et les droits d'accès aux ressources naturelles pour les communautés locales est essentiel pour lutter contre la pauvreté, la faim et le changement climatique. De quoi nous donner à toutes et à tous le sourire.

Jeanne Battello, chargée de projet, Helvetas Laos



Pour la participation démocratique et la liberté d'expression.

Elles constituent le fondement d'un développement durable et équitable, dont nous profitons toutes et tous.

Bernd Steimann, coordinateur politique de développement, Helvetas Suisse



Pour la solidarité.

Nous avons renforcé les systèmes éducatifs alternatifs, sommes passés à l'agroécologie avec des paysan·nes, avons amélioré l'accès à l'eau: nous avons accompli tant de choses au Mali! Ces acquis sont source de cohésion sociale, d'espoir et de stabilité. Continuer malgré les risques et les coupes budgétaires, c'est refuser d'abandonner. Ou, comme le dit un proverbe malien: «Si tu veux aller vite, marche seul; si tu veux aller loin, marchons ensemble.»

Rosaline Dacko, directrice pays suppléante, Helvetas Mali



Pour la protection du climat.

Haïti est l'un des pays les plus exposés aux effets du changement climatique. Pouvoir faire face à de telles catastrophes, sensibiliser la population, promouvoir une agriculture durable, protéger les ressources naturelles et accroître la résilience au changement climatique ne sont pas des options, mais des priorités urgentes – pour la sécurité, la dignité et notre survie. Aujourd'hui et pour les générations futures. Plus que jamais, nous appelons les décideur·euses et tous les acteurs de la société à assumer pleinement leurs responsabilités.

Kesnel Monfils, ingénieur de projet lié à l'eau, Helvetas Haïti



Pour l'égalité des droits et l'égalité de traitement.

Elles sont essentielles pour maintenir l'humanité en vie. Je photographie des personnes dont la vie est souvent très différente de la mienne. J'essaie toujours de les rencontrer d'égal à égal, afin qu'elles puissent me regarder dans les yeux. Parfois, les gens me regardent et pensent que je suis différent ou meilleur qu'eux, à cause de mon apparence ou de mon travail. La vérité est que nous sommes toutes et tous égaux·ales en tout.

Yusuf Msafiri, cinéaste et photographe indépendant pour Helvetas, Tanzanie



Pour la coexistence plutôt que la confrontation.

Les voix qui opposent «nous» à «eux» se font de nouveau entendre. L'empathie doit remplacer les reproches, il faut abattre les murs plutôt que les ériger. Voilà ce pour quoi je m'engage. Parce que la crise climatique, entre autres, ne s'arrête pas aux frontières, elle nous concerne toutes et tous.

Jana Junghardt, conseillère en gestion des risques de catastrophe, Helvetas Suisse



Pour la jeunesse.

En Bolivie, nous voyons combien il est important d'investir dans les compétences des jeunes, en particulier les jeunes ayant peu de possibilités. Cette démarche favorise l'esprit d'entreprise, crée des emplois et des revenus décents, améliore la qualité de vie, encourage la créativité et apporte des solutions qui ne répondent pas seulement aux besoins économiques, mais contribuent aussi à un développement urbain durable.

Andrea Lescano, spécialiste en gestion des affaires, Helvetas Bolivie



Pour que la population locale devienne actrice de son propre développement.

Il s'agit de renforcer les capacités et les compétences locales, de fournir des conseils stratégiques, techniques, environnementaux et en matière de services. Ensemble, nous pointons les injustices et dialoguons avec nos alliés ainsi que les représentant·es du monde économique et politique. Tout cela est indispensable pour que les groupes les plus vulnérables de la population puissent mener une vie autodéterminée dans la dignité et la sécurité.

Martha Tax, conseillère en genre et en engagement social, Helvetas Guatemala



Se soutenir entre femmes

Jadis, Senobia Lázaro Puma avait été exclue de la photo de fin d'année de son école, parce qu'elle portait des vêtements jugés trop misérables. Aujourd'hui, c'est une cheffe d'entreprise bolivienne qui réussit et soutient des dizaines d'autres femmes dans leur lutte contre la pauvreté.

Par Rebecca Vermot

Senobia avait 14 ans lorsque ses parents l'ont laissée toute seule à Sucre, capitale de la Bolivie, avec ses frères et sœurs plus jeunes. Ils sont retournés à la campagne faute de trouver du travail en ville, mais voulaient que leurs enfants aillent à l'école, ce qui n'était pas possible dans leur village.

Comme des milliers d'autres élèves en Bolivie, Senobia a dû gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de la fratrie. Elle a travaillé tout en étudiant. À 15 ans, elle a décidé de prendre des cours du soir en restauration. «Ça a été une période difficile, mais je ne voulais pas abandonner. J'ai lutté», se souvient-elle.

Elle était la plus jeune et on se moquait d'elle. Par chance, une femme qui aurait pu être sa grand-mère l'a soutenue et lui a offert un petit emploi. C'est ainsi que, grâce à son labeur acharné, à sa détermination et à son intransigeance, Senobia a posé les bases de sa vie. Rapidement, elle s'est lancée dans la production artisanale de glaces avec sa sœur Noémi.

De la lumière au bout du tunnel

Son courage et sa combativité ont impressionné de nombreuses personnes. Un jour, elle a appris l'existence à Sucre d'une fondation cofondée par Helvetas qui encourage l'esprit d'entreprise chez les jeunes comme elle. Des cours de gestion, de comptabilité, de marketing et de présentation leur permettent d'apprendre tout ce qu'il faut savoir pour lancer leur entreprise avec succès.

Senobia a saisi sa chance. Grâce à son projet déjà bien structuré, elle a rapidement obtenu un capital de départ de la fondation pour développer son activité. Au lieu de louer de la place dans

un congélateur, elle a acheté son propre appareil. Elle a aussi acheté une turbine à glace pour ne plus effectuer ce travail à la main. Son professionnalisme lui a permis d'ouvrir un stand dans un parc populaire de Sucre et – plus tard – de se voir décerner le prix d'entrepreneuriat de la ville.

Quand des femmes se sortent de la pauvreté, elles emmènent avec elles leur famille – et aussi d'autres femmes. Ce qui était au départ une petite activité informelle entre sœurs est devenu l'entreprise Meraki, mot grec signifiant passion et engagement – un choix pertinent. Meraki emploie des dizaines de femmes en plus des deux fondatrices et utilise exclusivement des ingrédients naturels provenant des environs de Sucre.

De la solidarité

«Je travaille uniquement avec des femmes», explique Senobia. Et d'ajouter que, dans la société bolivienne machiste, celles-ci sont souvent dépendantes financièrement de leur mari et exposées aux violences conjugales. «Nous œuvrons ensemble à leur autonomie, pour qu'elles puissent partir si elles le souhaitent. C'est essentiel pour que les enfants n'imitent pas les comportements violents de leurs pères.»

Ces femmes travaillent dans la production et la vente, et de nombreuses autres fournissent les ingrédients pour les glaces. Senobia leur achète des champignons, des haricots, des caroubes, des dattes et d'autres fruits sauvages. Des ingrédients audacieux, mais appré-



La glace aux champignons de Senobia Lázaro Puma est célèbre. Au parc, elle se vend très bien.



Senobia et Noémi sont les esprits créatifs de l'entreprise Meraki. Elles aiment créer de nouveaux parfums de glace à base d'ingrédients naturels.

ciés. Aux enfants, elle propose des glaces Oreo avec une mini-boule d'un autre parfum, «pour leur faire découvrir de nouvelles saveurs», dit-elle en souriant. Avec sa sœur, elle invente, teste et affine.

«Chacune de nous a ses propres talents. Sans toutes ces femmes autour de moi, je n'en serais pas là aujourd'hui», affirme Senobia. Elle paie un salaire équitable, assure ses partenaires et refuse de les appeler «employées», un terme qu'elle juge réducteur. Les horaires des sept points de vente sont adaptés aux disponibilités des femmes. Avec les agricultrices qui récoltent les matières premières, elle teste de nouvelles manières de transformer les fruits sauvages, afin que le travail leur rapporte plus d'argent.

Des perspectives

Meraki est enregistrée comme entreprise. Autrefois, les obstacles rencontrés par les jeunes entrepreneur-euses relevaient du parcours du combattant. En collaboration avec de nombreuses asso-

«Sans toutes ces femmes autour de moi, je n'en serais pas là aujourd'hui. Chacune de nous a ses propres talents.»

Senobia Lázaro Puma, productrice de glaces

ciations et entreprises, Helvetas a effectué un long travail de persuasion, qui a débouché sur une simplification des procédures bureaucratiques. Meraki a par ailleurs obtenu un label bio, là encore grâce à l'aide de la fondation cofondée par Helvetas. Même si son succès a suscité quelques jalousies, les papiers officiels offrent une sécurité juridique à Senobia.

«Nous avons toutes et tous une mission dans la vie. Je sais ce dont je parle, à quel point la vie peut être dure, je connais les combats que les femmes

doivent mener», dit Senobia, qui a elle-même un enfant né d'une relation difficile. C'est pourquoi elle emmène avec elle d'autres femmes sur le chemin du succès. Et la raison pour laquelle Helvetas encourage délibérément les femmes dans tous ses projets: pour que les expériences de succès se multiplient – maintenant plus que jamais! ○

POINT FINAL

Résistance non violente

Au cours des 15 dernières années, 34% des mouvements de résistance non violente – manifestations, désobéissance fiscale, flash mobs ou silence collectif – ont conduit à des bouleversements, bien que les régimes autoritaires parviennent de mieux en mieux à freiner de telles actions. Les clés: une bonne planification et, souvent, de la persévérance. –RVE



L'aide sous forme d'argent liquide renforce la dignité

Le séisme au Myanmar ne fait plus la une des journaux, mais les habitant·es continuent de faire le deuil de leurs proches et de vivre dans de simples tentes et des abris d'urgence. Helvetas ne les abandonne pas.

Par Madlaina Lippuner

28 mars 2025, Myanmar: la terre tremble, des maisons s'effondrent, des hôpitaux, des routes et des infrastructures essentielles comme des conduites d'eau et des lignes électriques sont détruits. Près de 4000 personnes périssent ce jour-là et les suivants. Des dizaines de milliers d'autres sont blessées, tandis que l'accès à l'eau potable, à la nourriture et aux soins médicaux est difficile en de nombreux endroits. La population cherche à se protéger de la chaleur et des pré-

mices de la mousson, qui s'intensifiera jusqu'en septembre. Celles et ceux qui le peuvent s'abritent sous des tentes ou des abris rudimentaires. Helvetas distribue des bâches, des tentes fabriquées sur place, des nattes en bambou et des toits en bois pour aider les habitant·es.

Au moins, les marchés fonctionnent encore. Fournir une aide en espèces est donc particulièrement judicieux, car elle peut être octroyée rapidement, engendre peu de frais logistiques ni aucun coût de stockage. De plus, elle soutient l'économie locale et permet aux habi-

tant·es de décider quels sont leurs besoins les plus urgents. À savoir de l'eau potable, des aliments, mais surtout des médicaments et des produits d'hygiène, comme l'explique Prabin Manandhar, directeur pays d'Helvetas Myanmar: «Pouvoir se laver est essentiel pour la santé, mais aussi pour garder sa dignité, notamment pour les femmes et les filles pendant leurs règles.»

La destruction va bien au-delà du visible: des milliers de personnes ont perdu des proches, leur maison, leur école, leur travail. Elles ont vu des choses qui

resteront gravées dans leur mémoire. La vie, littéralement en ruines, n'est que désespoir et tristesse. En collaboration avec des organisations partenaires, Prabin et son équipe ont donc aussi organisé une aide psychologique pour les personnes traumatisées.

«Des critères clairs augmentent la confiance et montrent que la distribution se fait de manière équitable.»

Prabin Manandhar, directeur pays d'Helvetas Myanmar

aux personnes concernées que la distribution se fait de manière équitable et sans népotisme», précise Prabin. Les réactions des communautés le confirment.

L'expérience éprouvée du Népal

Aujourd'hui, plusieurs mois après le séisme: Helvetas a fourni de l'argent liquide et des kits d'hygiène à 7200 foyers, soit plus de 36'000 personnes, en concertation avec d'autres organisations apportant une aide d'urgence. Des doublons géographiques et en termes de prestations ont ainsi pu être évités.

«De nombreuses bénévoles, surtout des jeunes sachant lire et écrire, sont venues aider, relate Prabin. Ces bénévoles connaissent le terrain et les coutumes locales. Leurs connaissances, associées à des cartes numériques en temps réel des zones touchées établies localement, permettent un soutien efficace.»

Prabin, ancien directeur pays d'Helvetas au Népal, y avait vécu le terrible tremblement de terre de 2015. L'implication précoce de la population avait déjà fait ses preuves dans ce pays et «renforcé la responsabilité locale de la population», se souvient-il.

Formées par Helvetas, les bénévoles au Myanmar ont identifié les personnes ayant le plus besoin d'aide grâce à des directives précises. «Des critères aussi clairs augmentent la confiance. Ils montrent

Aung Kyaw Lin, collaborateur d'Helvetas Myanmar, et sa femme ont perdu la vie lors du tremblement de terre. Nous sommes profondément attristés par cette perte. Nos pensées vont aux proches et aux ami·es de la famille ainsi qu'à toute l'équipe d'Helvetas au Myanmar.

La situation politique et économique reste complexe après la prise du pouvoir par l'armée en 2021. Malgré quelques cessez-le-feu temporaires, de nombreuses régions restent peu sûres et leur accès restreint. L'aide aux victimes du séisme se poursuit néanmoins.

De petites lueurs d'espoir comme la garantie d'un moyen de subsistance donnent aux habitant·es la force de se lancer dans la reconstruction: Helvetas aide de petites exploitations à reprendre l'agriculture et l'élevage et d'autres personnes sous forme d'argent liquide – par exemple en échange de travaux de déblaiement – et de programmes de formation. Là encore, l'expérience acquise au Népal s'avère utile: «Nous avons formé des menuisier·es, des maçon·nes et des ouvrier·es du bâtiment aux techniques de construction antisismiques», déclare Prabin. Les maisons résisteront ainsi mieux à de futures secousses. La même chose est prévue au Myanmar. ○

L'implication précoce de la population locale permet de renforcer leur responsabilité.



Laissez quelque chose qui a du sens.

AVEC UN SIMPLE STYLO.

En faisant un legs à Helvetas, vous laissez quelque chose de durable pour les personnes défavorisées. N'hésitez pas à nous demander conseil: helvetas.org/legs

 **HELVETAS**

 ZEW CERTIFIÉ



© Helvetas Myanmar (2)

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Un record insuffisant

Les énergies renouvelables remplacent progressivement les énergies fossiles. En 2024, les installations solaires, éoliennes et hydrauliques ont atteint un niveau record dans le monde, grâce surtout aux efforts de la Chine. Mais cela reste insuffisant pour atteindre les objectifs climatiques de Paris. Un triplement des efforts d'ici à 2030 serait nécessaire pour y parvenir. –MLI



Droit à s'isoler

Les communautés autochtones qui choisissent délibérément de s'isoler du monde extérieur sont en droit de le faire. Telle est la conclusion de la Cour interaméricaine des droits de l'homme, qui oblige l'Équateur à protéger l'espace de vie clairement défini de ces communautés. Cela signifie aussi que le forage pétrolier, l'exploitation forestière et l'exploitation des ressources naturelles ne doivent pas y être autorisés. –RVE



Éloges et critiques pour la Suisse

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) salue le rôle exemplaire joué par la Suisse dans le domaine de la coopération au développement et son courage à relever des défis complexes. Elle critique par contre les coupes budgétaires dans l'aide au développement, qui compromettent selon elle l'efficacité et la pérennité de l'engagement dans les pays les plus pauvres. –RVE

Une voix importante s'est tue

En avril dernier, Ruedi Dannecker, membre de longue date du comité d'Helvetas, est décédé. Pendant 14 ans, Ruedi a grandement contribué à l'orientation stratégique de notre organisation: son expérience professionnelle exceptionnelle, sa personnalité avenante et réfléchie, son sens aigu des priorités et sa vision stratégique faisaient de lui une voix très appréciée. En tant que délégué international, il a été un partenaire clé pour le département Programmes internationaux. Cependant, l'empreinte laissée par Ruedi va bien au-delà de son professionnalisme: son intérêt sincère pour les personnes, sa capacité à écouter, à s'enthousiasmer et à motiver les autres faisaient de lui un ami et un compagnon de route tout à fait exceptionnel.



© Maurice K. Grünig

Ruedi Dannecker, un compagnon de route important pour Helvetas et ses collaborateur-trices.

Il a construit des ponts et s'est engagé toute sa vie pour un monde meilleur. Chez Helvetas, nous lui en sommes infiniment reconnaissant-es. ○

Bienvenue à Felix Gutzwiller



Avec son expertise, Felix Gutzwiller, complètera de manière idéale le comité d'Helvetas.

Lors de leur assemblée générale en juin, les membres d'Helvetas ont élu Felix Gutzwiller, politicien PLR, au sein du comité. Ancien conseiller national et aux États, Felix Gutzwiller est convaincu que la coopération internationale fait partie intégrante d'une politique de sécurité globale: «C'est l'instrument de politique extérieure par excellence pour promouvoir les valeurs suisses comme la démocratie, les droits humains et les principes humanitaires. La Suisse devrait donc renforcer sa coopération au développement – maintenant plus que jamais», déclare-t-il pour expliquer son engagement chez Helvetas.

En la personne de Felix Gutzwiller, Helvetas accueille un expert doté d'une grande expérience et de solides connaissances en coopération internationale. Médecin reconnu dans le domaine de la médecine sociale et préventive et parlementaire durant de nombreuses années, il a présidé pendant deux ans la Commission de politique extérieure ainsi que, durant sept ans, la Commission consultative de la coopération internationale du Conseil fédéral. Nous souhaitons la bienvenue à Felix Gutzwiller et nous réjouissons de collaborer avec lui. –RVE

Pendant ce temps en Ukraine...

Tous les matins, les médias rapportent des bombardements loin à l'intérieur du pays. La Russie vise surtout l'infrastructure civile. «Les besoins en aide humanitaire augmentent, tandis que les moyens à disposition diminuent», indique Thomas Mauget, coordinateur de l'aide humanitaire d'Helvetas. Helvetas continue de miser sur des mesures éprouvées comme la réparation de maisons détruites et de l'approvisionnement en eau ainsi que la mise sur pied d'abris d'urgence. Elle soutient en outre des personnes déplacées internes dans le lancement de micro-entreprises en vue de créer des perspectives économiques malgré la guerre.

«Ce qui nous fait continuer, c'est la compréhension profonde des enjeux – parce que nous les vivons, explique Valeriia Shmatova, chargée de communication chez Helvetas Ukraine. L'équipe ukrainienne a elle aussi perdu des logements, des proches, sa tranquillité d'esprit. Nous savons ce que c'est que de rester éveillés la nuit et de craindre le prochain bruit. Malgré tout, nous nous relevons. Aider les autres nous donne de la force. Nous reconstruisons les maisons, faisons renaître l'espoir et protégeons la dignité – là où la Russie mise sur l'épuisement, nous choisissons la résilience.» –RVE

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et les donateur-trices, 3/2025 (août), 65^e année, n° 261. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 40.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Madlaina Lippuner (MLI), Rebecca Vermot (responsable, RVE)
Sigles des contributeur-trices: Nicolas Cacciuttolo (NCA), Marion Petrocchi (PEM), Patrick Rohr (PRO)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Traduction: Christine Mattle (p. 12–22 / p. 23: hôtel), Elena Vannotti (p. 7–11)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

Les projets au Bangladesh (p. 6 et suivantes) et en Bolivie (p. 18 et suivantes) sont financés par des dons et par des fonds provenant de la contribution de programme de la DDC.

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

- 1 Quel âge a Mehedi Hasan du Bangladesh, à qui Patrick Rohr a rendu visite?
- 2 Quelle friandise Senobia Lázaro Puma de Bolivie produit-elle?
- 3 Combien de personnes Helvetas a-t-elle pu soutenir après le séisme au Myanmar?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. Délai d'envoi: 12.10.2025. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 2/2025 est: Gisela Imboden, Bönigen BE

Prix sponsorisé:
1 nuit pour 2 personnes avec souper à l'hôtel Glocke, à Reckingen, en chambre Goggwäärgji moderne.

Hotel Glocke
3998 Reckingen
027 974 25 50
glocke.ch

Point fort, la durabilité
Le trajet en train jusqu'à la Vallée de Conches permet déjà de ralentir le rythme. Depuis la gare de Reckingen, le chemin menant à l'hôtel Glocke traverse un pont historique enjambant le Rottä, nom donné au Rhône naissant par les «Conchard-es». Le bois sombre et patiné des vieilles maisons, granges et mayens du village témoigne du vent, des intempéries et du dur labeur. Et un peu aussi des «Goggwäärgjini», des bonnes créatures qui, dans la vallée, aident les personnes qui en ont besoin.

Cet esprit convivial et serviable règne également à l'hôtel Glocke, qui a toujours mis l'accent sur la durabilité et mérite la distinction platine du label de durabilité «ibex fairstay». Les ingrédients des mets préparés avec amour dans la cuisine de l'hôtel proviennent de la région pour éviter de longs transports. Tout est fait maison, même la farine du délicieux pain est moulue sur place. «Nous n'avons qu'une seule planète et veillons à ce que les générations futures puissent bien vivre», explique Sonja Schmid, la maîtresse des lieux. «Bien» signifie aussi: en faisant appel à tous les sens et, bien sûr, sur le long terme. Avec ses 29 chambres spacieuses, son salon avec poêle en faïence, son sauna, son jacuzzi et son espace de créativité, l'hôtel Glocke invite à la détente, en hiver comme en été. –RVE



© Carolina Piascecki (2)



**LA PITIÉ NE DONNE
PAS ACCÈS À
L'EAU POTABLE.
HELVETAS, SI.**



Emebet Mekonnen, 31 ans, Éthiopie

**FAITES UN DON POUR
L'ÉGALITÉ DES CHANCES.**



HELVETAS